

Deux pièces secouent le Festival de la Bâtie à Genève

LE MONDE | 04.09.2014 à 11h06 • Mis à jour le 04.09.2014 à 11h18 |

Par **Brigitte Salino** ([journaliste/brigitte-salino/](#)) (Genève, envoyée spéciale)



"Julia", de Christiane Jatahy, au Festival de La Bâtie à Genève (Suisse), vendredi 29 août 2014. | PAULO CAMACHO

Ils étaient bien 2 000 à faire la fête dans une belle bâtisse au cœur de la ville, vendredi 29 août. Cette nuit-là, qui s'est prolongée tard, marquait l'ouverture de la 38^e édition du Festival de la Bâtie. Comme le Festival d'automne à Paris, cette manifestation, en pleine renaissance depuis qu'Alya Stürenburg Rossi en a pris la direction, en 2008, n'a pas de salle propre. Elle investit de nombreux lieux de Genève et des alentours, jusqu'à Lausanne ou Divonne, en France.

Mais, avec la bâtisse, ouverte tous les soirs, le festival permet à tous ceux qui le désirent, spectateurs ou non, de se retrouver pour dîner, boire et danser. Ce mélange est en accord avec l'esprit de La Bâtie, qui marie les arts de la scène et saute d'un continent à l'autre. Le premier soir, il était ainsi possible de voir le spectacle d'un Suisse, Dorian Rossel, et d'une Brésilienne, Christiane Jatahy. Passer de l'un à l'autre était d'autant plus intéressant que les deux dressent un portrait de femme. D'une manière totalement différente.

L'« AFFAIRE DES BÉBÉS CONGELÉS »



"Une femme sans histoire", de Dorian Rossel avec Karim Kadjar, Natacha Varga-Koutchoumov, Sara Louis, Serge Martin, Martine Paschoud, au Festival de La Bâtie à Genève, vendredi 29 août 2014. | NICOLAS LIEBER/NICOLAS LIEBER@NICOLASLIEBER.CH

Dorian Rossel a le goût du fait divers. En 2009, il avait porté au théâtre *The Staircase*, fascinant documentaire de Jean-Xavier de Lestrade sur le procès de Michael Petterson, soupçonné d'avoir tué sa femme. Cette fois, il se penche sur une histoire qui elle aussi a inspiré un documentaire à Jean-Xavier de Lestrade : l'affaire Courjault, plus communément appelée l'« affaire des bébés congelés », Véronique Courjault ayant mis au congélateur, après les avoir tués, deux enfants à qui elle avait donné naissance en 2002 et 2003 à Séoul, où son mari était en poste. En 1999, elle avait tué un précédent nouveau-né, et l'avait fait brûler dans la cheminée de sa maison, en France.

Une femme sans histoire, puisque c'est le titre du spectacle, met en scène Véronique Courjault au moment de son procès. Quand viennent les mots, ces mots qu'une femme n'a jamais pu, ni osé, dire avant. Mots d'un désarroi absolu, tant dans la forme que sur le fond, puisque jamais ils ne pourront exprimer l'inexprimable. Dorian Rossel tient à ce que chacun soit entendu, sur la scène où se retrouvent les principaux protagonistes de l'affaire, dans un décor réduit au minimum – quelques tables et chaises. Tout ici est organisé de façon à ce que le spectateur écoute, comprenne, se pose des questions et, d'une certaine manière, se dépasse, dans une démarche de résilience.

« MADEMOISELLE JULIE »



"Julia", de Christiane Jatahy, au Festival de La Bâtie à Genève (Suisse) vendredi 29 août 2014. | PAULO CAMACHO

A ce théâtre, on peut opposer, et, ô combien !, préférer celui de la perturbation

proposé par Christiane Jatahy, qui ne cherche pas à réparer les vivants. Au contraire : il les montre cabossés, questionnés, déchirés, à travers un saisissant portrait de femme, inspiré par *Mademoiselle Julie*. Devenue *Julia*, la pièce d'August Strindberg (1849-1912) s'inscrit dans le Brésil d'aujourd'hui et nous montre à quel point les traces de l'esclavage imprègnent encore souterrainement la société. La Julia de Christiane Jatahy est une toute jeune femme, blanche et riche, qui vit entourée de domestiques noirs, dans une maison avec piscine.

La nuit où elle fait l'amour avec Jelson, son chauffeur, au cours d'une fête, l'aliénation sociale atteint un stade insurmontable, que le spectacle explore, avec une rage et une virtuosité rarement vues.

BRISER LA FRONTIÈRE ENTRE LA SALLE ET LA SCÈNE

Comme beaucoup de metteurs en scène aujourd'hui, Christiane Jatahy utilise le cinéma et la vidéo. Présent sur le plateau, le cameraman intervient dans le jeu. Soit à sa demande, pour refaire une scène, soit à celle des comédiens, qui l'interpellent. Pas d'afféterie, mais un jeu acéré autour de la question centrale de la représentation : comment changer le regard du spectateur ? Comment le rendre actif ?

Là encore, Christiane Jatahy n'est pas la seule à vouloir briser la frontière entre la salle et la scène. Mais elle le fait avec un talent qui trouble, comme une collision, et avec deux acteurs d'une puissance extraordinaire, Rodrigo dos Santos (Jelson) et Julia Bernat (Julia). On pourra les voir au Centquatre, à Paris, du 5 au 15 novembre. On reverra aussi Julia Bernat dans la suite de *Julia, What if They Went to Moscow ?*, une adaptation que Christiane Jatahy a faite des *Trois Sœurs* de Tchekhov, du 18 au 21 septembre, dans le festival Temps d'images. Miam !

Festival de La Bâtie-Genève (<http://www.batie.ch/>) . Jusqu'au 13 septembre.

Tournée en France de « Julia » : Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), le 27 novembre ; Nantes , du 31 mars au 4 avril 2015.

Brigitte Salino (journaliste/brigitte-salino/) (Genève, envoyée spéciale)
Journaliste au Monde

Suivre